

Cap-aux-Diamants

1894 : L'éboulis de Saint-Alban

Alain Gariépy

Quand la nature se fâche
Numéro 82, été 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/7071ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gariépy, A. (2005). 1894 : L'éboulis de Saint-Alban. *Cap-aux-Diamants*, (82), 32–33.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Maison et dépendances, propriétés de Prosper Darveau de Saint-Alban. *La Voix nationale*, vol. 27, n° 12 (juin 1954), p. 18. (Archives de l'auteur).



1894

L'ÉBOULIS DE SAINT-ALBAN

PAR ALAIN GARIÉPY

Un chapitre important de l'histoire géologique du Québec s'est déroulé le vendredi 27 avril 1894, à Saint-Alban, dans le comté de Portneuf. Ce jour-là, la rivière Sainte-Anne, gonflée par une rapide fonte des neiges, sort de son lit et cause un gigantesque éboulis. Même si ce dernier ne dura que six à huit minutes, le glissement de terrain est tel que la surface bouleversée a quatre milles de long et une quarantaine d'arpents de large.

Ce plateau sablonneux, qui était situé au nord de l'ancien lit de la rivière, s'est effondré de 36 mètres plus bas que son niveau habituel. Ce phénomène géologique s'explique par le fait que le sol est, à cet endroit, formé d'une couche de sable de près de 30 mètres de profondeur reposant sur un lit d'argile à plan incliné. La fonte subite des neiges cette année-là accéléra un processus qui se préparait depuis plusieurs années, par une érosion lente des eaux de source et de la rivière.

Les dommages matériels furent considérables. Une dizaine de maisons et de granges, une centaine de bêtes à cornes et plus de 50 arpents de culture ont été détruits. Les ponts de Saint-Alban et Saint-Casimir fu-

rent emportés et celui de Sainte-Anne-de-la-Pérade fut lourdement endommagé. Seul le pont de la voie ferrée à Sainte-Anne-de-la-Pérade a résisté, mais la compagnie du Canadien Pacifique dut, dès le lendemain de la catastrophe, envoyer quinze wagons de pierre pour consolider les piliers.

Dans un article paru en 1954, André de la Chevrotière décrit l'ampleur du glissement de terrain. «À quelques arpents de l'église



Vue montrant le bas de la rivière Sainte-Anne. Le cours de la rivière s'est sensiblement élargi. *La Voix nationale*, vol. 27, n° 12 (juin 1954), p. 7 (Archives de l'auteur).

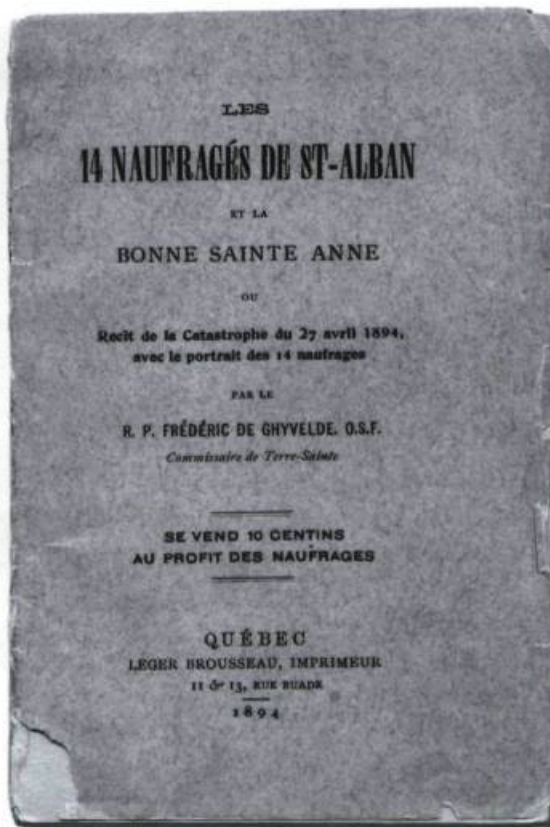
se trouvait une chute d'une hauteur de plus de 100 pieds, au pied de laquelle était installé le moulin à pulpe de M. Gorrie. Cette usine fut complètement engloutie sous plus de 100 pieds de terre, et la maison de M. Gorrie disparut également. Les eaux de la rivière Sainte-Anne charrièrent jusque dans le fleuve des quantités considérables de débris de maisons, de granges, de clôtures ainsi que des cadavres d'animaux». (André de la Chevrotière, «Il y a 60 ans : un terrible éboulis bouleversa le village de Saint-Alban de Portneuf», *La Voix nationale*, juin 1954).

Près de deux semaines plus tard, la rivière, encore grossie et détournée de sa direction habituelle, causa d'importants dommages au village de Sainte-Anne-de-la-Pérade «emportant cinq habitations et leurs dépendances et déchirant la rive sur une profondeur de 140 pieds et une longueur de neuf arpents». (*Le cataclysme de la rivière Sainte-Anne en 1894*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1975).

D'ailleurs, une somme de 10 000 dollars a été votée, en 1894, pour protéger le village de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Des digues faites de deux rangées de pilotis enfoncés à une distance respective de trois mètres et remplies de fascines et de pierres furent érigées. Il est à remarquer que le sol, dans lequel ces pilotis sont enfoncés, est formé d'un sable fin charroyé par la rivière à la suite de l'éboulis de Saint-Alban. Le lit de la rivière s'éleva de deux mètres à Sainte-Anne à cause de cet éboulement. (Documents de la session, *Rapport des Pêcheries*. Ottawa, Éd Dawson, vol. 28, n° 8 (1895)).

Les débris causèrent également des dommages aussi loin que sur la Côte-du-Sud! Le garde-pêche Octave Beaubien rapporte qu'il y a eu une forte diminution dans les pêcheries de L'Islet et de Montmagny, ce qu'il attribue au fameux éboulis de Saint-Alban qui a entraîné dans le Saint-Laurent tant de mètres cubes de sol et tellement souillé ses eaux que le poisson n'a pas voulu fréquenter les rivages. (Documents de la session, *Rapport des Travaux publics*. Ottawa, Éd. Dawson, vol. 31, n° 7 (1897)).

Au-delà de la catastrophe naturelle, l'éboulis de Saint-Alban a aussi été une catastrophe humaine. En effet, Samuel Gauthier, sa femme, son fils de quatorze ans et son frère David, veuf depuis peu de temps, ont été engloutis dans leur maison à 30 mètres sous terre! Seul le chien de la famille aurait survécu au glissement de terrain. D'autres ont eu plus de chance. Il s'agit des familles de



Brochure rédigée par le père Frédéric de Ghyvelde et vendue au profit des naufragés de Saint-Alban. (Archives de l'auteur).

Prosper Darveau, père de huit enfants, de Joseph Audy, père d'un bébé de six mois et de Joseph Audet. S'ils ont eu la vie sauve, ces quatorze naufragés ont néanmoins vu leur ferme détruite. Par exemple, le lendemain matin, Joseph Audy a retrouvé sa maison à dix arpents de chez lui.

Pour venir en aide aux familles sinistrées, le révérend père Frédéric de Ghyvelde a publié une brochure intitulée *Les 14 naufragés de St-Alban et la Bonne Sainte-Anne ou Récit de la catastrophe du 27 avril 1894, avec le portrait des 14 naufragés*. Cette brochure illustrée de 68 pages se vendait 10 centins au profit des naufragés.

Plus de 110 ans après les faits, l'éboulis de Saint-Alban demeure un chapitre important de l'histoire géologique au Québec. D'ailleurs, le gouvernement de l'époque avait demandé au surintendant des Terres et Forêts, Adolphe Bélisle, de diriger une commission d'enquête sur la catastrophe avec M^{re} Joseph-Louis Laflamme, géologue de l'Université Laval. Selon André de la Chevrotière «ce fut la plus terrible catastrophe géologique survenue au Canada de mémoire d'homme. Des géologues vinrent des États-Unis et d'Europe constater cet horrible désastre». ♦

Alain Gariépy est historien.